JOURNAL ILLUSTRÉ

LES DIABLERETS — VERS-L'EGLISE

Autrefois

IMPRESSUM : Réalisation et rédaction : Christian Reber, www.diablerets–retro.ch, impression: Müller Marketing & Druck Pays de Gessenay – Contact: 024 492 28 80 – annonces publicitaires tarifs, renseignements : info@diablerets-retro.ch – journal gratuit, ne peut être vendu – ©droits de reproduction réservés

Table des matières

EDITORIAL 1
DONA NOBIS PACEM...
LES ÉGLISES DE LA COMMUNE...

LES CHRONIQUES D´AUTREFOIS 2 - 3
LES ELÉGANTES ET LE SKI...
LE SAUT À SKI...
L'HISTOIRE DE LA PATINOIRE...

LA RUBRIQUE SOUVENIR 4
1933-2008 75 ANS DE L'ECOLE DE SKI...

EDITORIAL
Dona nobis pacem

Traditionnellement les fêtes de Noël commencent le premier dimanche de l'Avent et se terminent à l'Epiphanie. Pour une station de sports d'hiver, la période des fêtes de fin d'année est aussi synonyme de l'arrivée des flocons et des premières vacances de *neige*. Comme toutes les fêtes, celles de fin d'année trouvent leurs origines dans les traditions populaires ancestrales et dans la tradition chrétienne. La fête de Noël comme anniversaire de la naissance du Christ remonte au IVème siècle. La date réelle de la naissance du Christ n'est pas connue et la date du 25 décembre a été choisie par l'Église romaine aux alentours de 354. Cette décision correspondait à la volonté de l'Église romaine de supplanter les fêtes païennes existantes ce jour-là. Avant cette période, la naissance du Christ était fêtée le 6 janvier, jour de l'Epiphanie. Les origines du nom Noël sont diverses, pour certains Noël est la contraction du mot latin *novella* qui au Moyen Âge servait à annoncer les bonnes nouvelles « Noël ! Noël ! ». Pour d'autres encore, le mot viendrait du gaulois *Noio hel* qui signifie nouveau soleil.

Comme de coutume le contenu du journal s'adapte aux saisons et cette édition ne déroge en rien à la ligne rédactionnelle. Pour la circonstance, vous pourrez lire en première page une petite rubrique consacrée aux églises de la commune et comme cette année l'*or blanc* est au rendez-vous, il y aura beaucoup de neige pour illustrer les pages suivantes...
Excellentes fêtes de fin d'année et bonne lecture ! *Christian REBER*

RECLAME

Vous appréciez le journal et souhaitez le faire découvrir, il peut être lu et imprimé sur internet **www.diablerets-retro.ch**
Vous souhaitez d'autres exemplaires « papier », ils sont disponibles gratuitement à l'Office du Tourisme, dans les restaurants, hôtels et commerces de la station. Vous pouvez également faire vos commentaires sur **info@diablerets-retro.ch**

Joyeuses Fêtes!

LES ÉGLISES DE LA COMMUNE

Au début du 20ème siècle, la Commune d'Ormont-Dessus offrait quatre lieux de culte.

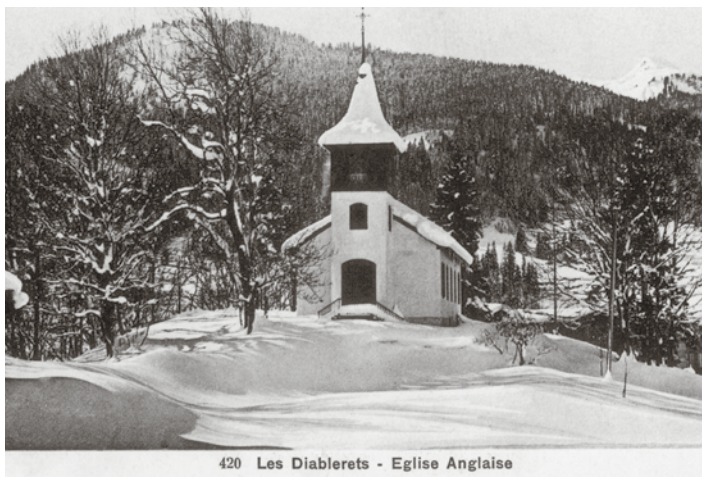
Historiquement, la première église fut la chapelle de Vers-L'Eglise, dédiée et consacrée en 1456 à Saint Théodule par l'évêque de Sion Mgr Aspelin. En 1529 Ormont-Dessus accepte la Réforme, la chapelle devient alors église protestante réformée du Canton de Vaud.

Le Temple de Vers-l'Eglise (1950)

Les tensions au sein de l'Eglise nationale vaudoise aboutissent à la scission. Plusieurs pasteurs quittent l'Eglise nationale et fondent l'Eglise libre en mars 1847. Une chapelle-presbytère néo-classique est construite en 1852 à Vers-l'Eglise, qui fut reconstruite en 1872 sur les vestiges de la première, victime d'un incendie l'année précédente. En 1966 les Eglises nationale et libre fusionnent et peu après, la chapelle est transformée en centre de vacances pouvant accueillir des groupes.

Durant la Belle Epoque, le succès grandissant de la conquête des Alpes et le rôle croissant de la montagne comme espace de récréation et de loisirs conduisent les entrepreneurs du tourisme à aussi se soucier des besoins spirituels des hôtes en villégiature dans la station.

En 1881, la Société du Grand Hôtel fait construire pour sa clientèle anglaise une chapelle pour le culte anglican.
En 1945, elle a été rachetée par l'Eglise nationale protestante vaudoise.



L'Eglise anglaise (1920)

Puis en 1902, la Société du Grand Hôtel, toujours pour satisfaire sa clientèle, fait encore construire au centre du village une petite chapelle catholique Elle a été remplacée en 1970 par l'église actuelle, consacrée et dédiée à Saint Bernard. Durant les saisons touristiques, la chapelle est encore bien fréquentée par les hôtes en séjour dans la station. *Chr.R*

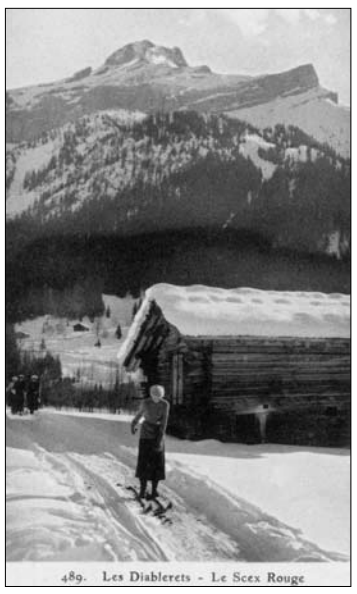
L'Eglise catholique (1930)

La Chapelle de l'Eglise libre (vers 1910)

LES CHRONIQUES D'AUTREFOIS

LES ELÉGANTES ET LE SKI

On sait que le sport du ski fut introduit dans notre pays par des membres du Club Alpin Suisse et que le C.A.S. à cette époque n'admettait pas les femmes ! L'association suisse des clubs de ski constituée en 1904 se refusa heureusement à un tel exclusivisme et admit dans son sein dès les premiers jours de son existence des clubs composés aussi bien de femmes que d'hommes. Les dames pratiquèrent certainement le ski bien des années avant de s'organiser. Elles avaient elles aussi la curiosité de la découverte et sans doute prirent-elles part aux premiers essais de leurs camarades masculins. Mais il fallait qu'elles eussent du courage, car leur équipement et leur habillement étaient bien différents de ceux de ces messieurs. Des bottines qui n'allaient guère, des jupes longues qui descendaient jusqu'à la neige, des jaquettes de grosse étoffe cachant des corsets qui serraient de partout, et sur cet édifice un chapeau souvent volumineux. La toilette de ces dames ! Voilà toute la problématique. Les dames ont des idées bien personnelles et bien arrêtées sur ce qui peut être beau et pratique ; imaginons dans ce contexte que la question dut se poser de savoir comment s'habiller d'une tenue en même temps élégante et confortable pour la pratique du ski ?



Une élégante vers 1910

Tout cela provoqua certainement étonnement et risée de part de la gent masculine, qui voyait uniquement la gaucherie de ces sportives fanatiques. Sarcasmes et scepticisme ne purent empêcher qu'année après année, le nombre de skieuses ne cessât de s'accroître. Comme pour les débuts de l'alpinisme, celles qui pratiquaient ce sport nouveau furent nommées les excursionnistes. Et si ces premières expériences féminines mirent souvent ces dames dans des situations décrites comme pittoresques en raison de leur tenue, elles remplirent néanmoins de joie leurs camarades masculins.

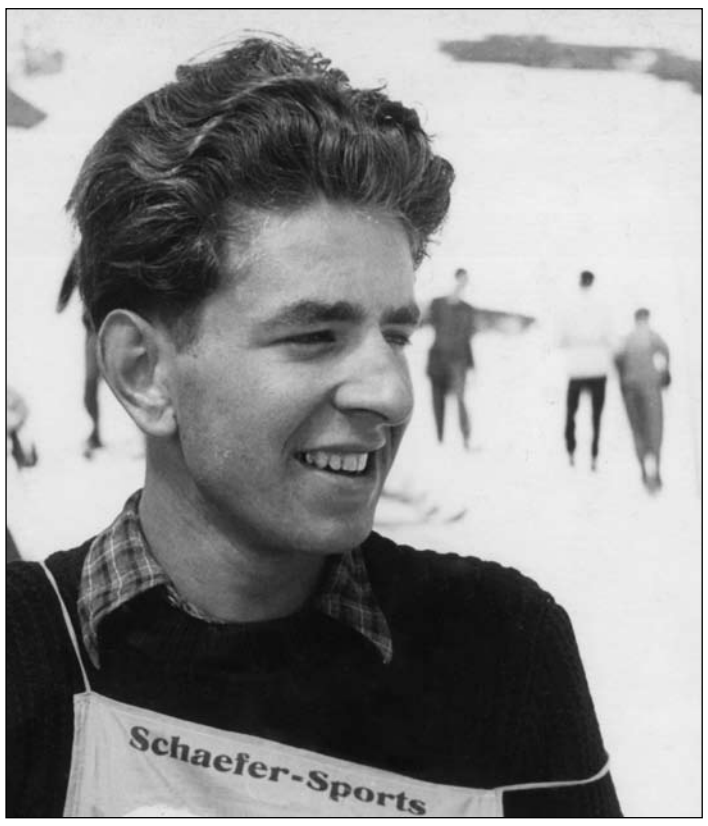
Elèves d'un pensionnat en jeunes filles, en 1938

Le Club suisse des femmes alpinistes, fondé en 1918 par quinze dames de Montreux, a régulièrement organisé des excursions à skis dans les Alpes vaudoises. En 1923, le Ski-club des dames fut fondé à Genève. La même année, en Angleterre, les dames se groupèrent en « Ladies' Ski-Club ». Ce Club favorisait davantage le ski de sport, descente de pente, virage, alors que les deux clubs suisses mentionnés s'attachaient à développer le ski de tourisme comme les balades à skis. Contrairement à la conquête des sommets alpins, il n'y eut pas de « *premières* » en matière de tourisme à skis de la part des Britanniques. L'égalité des droits dans le sport obligea la Fédération internationale de ski de reconnaître les disciplines alpines accessibles aux dames. La compétition féminine à skis est, sans conteste, passée sur un plan tout nouveau dès sa reconnaissance par le congrès de la F.I.S à Oslo en 1930.

Cette histoire serait incomplète si je ne mentionnais quelques exemples de la part qu'ont prise les dames de la région dans la compétition à skis. Déjà en 1937 Madeleine Pichard (Borghi) participe aux 31èmes courses nationales de ski des Diablerets et se classe 6ème de la descente en catégorie junior. Il faut encore citer quelques-unes de ces « *Dames* » : Micheline Moillen (Genillard) - Irène Moillen - Lise-Marie Morerod - Catherine Borghi et les sœurs Léna et Lucy Pichard en ski de fond et j'en passe. Toutes ces skieuses ont écrit ou écrivent encore une partie de l'histoire du ski des Ormonts. *Chr.R*

Deux élégantes en hiver 1936

Le Saut à skis



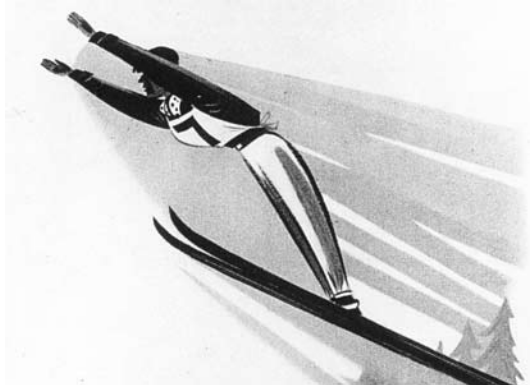
Jacky Perreten, 1947 (photo collection famille Perreten)

Considérée comme l'art du ski, réservée aux plus téméraires, à la fin du 19ème siècle la discipline du saut est la plus spectaculaire de l'époque. Elle demeure toujours la plus populaire du programme olympique en ski. Selon la littérature, c'est en Norvège que ce sport est né. En 1862, la famille royale de Norvège remettait au vainqueur d'une épreuve de saut la première « *Coupe du Roi* ». Le saut à skis figure au programme olympique depuis les premiers Jeux d'hiver de Chamonix en 1924.

Dès les débuts du ski dans la station des Diablerets, les habitants et les touristes s'essaient au saut à skis, d'abord par jeu : on sautait quelques mètres, en tâchant de se tenir droit et de garder son équilibre. A cette époque, l'élégance primait sur la longueur du saut, un pullover d'un blanc parfait et de belles bandes molletières constituaient la tenue du sauteur. Puis le saut devient un sport de compétition. Aux Diablerets, dès 1920, de nombreux concours furent organisés sur le tremplin de la Tovassire ou sur le saut des Vioz. En 1914, les Norvégiens ont déjà des « *Juges de Fédération* » pour qualifier les sauts. Dès 1929 la F.I.S s'en inspire et établit des « *Règles et Instructions* ». L'une d'elles précise : ***sur la piste d'élan, le concurrent doit adopter une position simple et naturelle, pas trop infléchie, lui permettant d'incliner encore davantage le corps pour prendre son élan ; les jambes sont très rapprochées, les skis près l'un de l'autre, les bras tendus en avant et en bas. Cette position prépare le corps à l'élan. Il est interdit d'augmenter la vitesse à l'aide de bâtons. L'infraction à cette règle amène la disqualification. Le saut s'exécute dans un mouvement continu, le sauteur ramène d'abord doucement les bras le long du tronc, ces mouvements doivent s'effectuer calmes et sans brusquerie.***

Concours de saut en 1936 à la Tovassire

La vallée et le village peuvent dès les années 20 compter sur quelques bons sauteurs. Dès l'après-guerre, l'un d'eux se distingue particulièrement : le jeune ***Jacky Perreten né en 1927***. En 1947, lors des courses nationales de Wengen, il remporte le concours de saut dans la catégorie junior avec un bond de 50 mètres et 3 excellentes notes de style. En 1948, il participe aux Jeux Olympiques d'hiver de St-Moritz. En 1950 à Crans-Montana, il devient champion suisse de combiné nordique *(saut et fond)*. Il participe aussi à de nombreuses compétitions à skis. Enfin, pour couronner sa superbe carrière, il termine en 1952 aux Jeux Olympiques d'hiver d'Oslo en sautant devant un parterre de milliers de spectateurs massés autour du mythique tremplin d'Holmenkollen.



En 1926 déjà, le Ski-Club des Diablerets organise Les Journées Sportives, le saut est à l'affiche, la vitesse et le style sont déterminants pour le podium.

En 1937, la station des Diablerets est l'organisatrice des Courses nationales de ski. Pour l'événement, et pour compléter le tremplin des Vioz, un nouveau saut est créé à Aiguenoire. Pour l'occasion, la station a les honneurs d'une visite du champion du monde de la discipline, le Norvégien Birger Ruud qui à cette époque réside en Suisse. Il participe à la compétition. Au deuxième saut, il égalise le record du jour avec un bond de 51 mètres, mais il chute à la réception et perd des points dans la note de style. Il se classe finalement 11ème. Malgré ce résultat, sa présence et ses sauts constitueront le moment fort de la compétition...*Chr.R*

Le tremplin de saut d'Aiguenoire est prêt pour accueillir les Concours nationaux en 1937 (les prof. André Reber et William Gallaz)

Quelques générations au service du tourisme !
RECLAME
REBER interlocation agence immobilière
Agence Immobilière
Vente - Location - Gestion
Christian et Bente Reber
Parc des Sports - Les Diablerets
024 / 492 28 80
www. interlocation.ch
info@interlocation.ch

La Patinoire

Les Hollandais sont les Européens qui connaissent les premiers la pratique du patinage, puisque dès le 13ème siècle, ils se déplacent d'un village à l'autre sur les rivières gelées. Puis le patinage connaît une révolution, car on y intègre la dimension de danse vers 1860 pour devenir un sport à part entière. Les premières compétitions sont organisées vers 1880. Vers la fin du 19ème siècle, le patinage devient une distraction pour l'aristocratie et gagne l'Angleterre.

La patinoire vers 1930

Dans ce contexte, dès le début du XXème la patinoire devient indispensable pour satisfaire la clientèle qui commence à découvrir Les Diablerets en hiver. Plusieurs grandes stations sont déjà pourvues de ces surfaces de glace. Quelques villes d'Europe en ont même des artificielles.

Dès sa création la patinoire est rapidement un lieu d'attraction, spécialement pour les Anglais qui s'y donnent rendez-vous. On peut alors voir tout ce beau monde élégamment vêtu, griffer la glace naturelle de la *Place des Sports*. Les acrobaties... ne sont pas toujours volontaires mais elles fascinent autant qu'elles séduisent.

D'un bleu « *miroir* » que seules les stations de montagne connaissent, les patinoires naturelles offrent une surface de glace unique. La température, le taux d'humidité, la pression atmosphérique, tous ces éléments contribuent à faire cette glace naturelle si particulière et si différente selon l'endroit où se situe la patinoire. Le climat hivernal particulièrement rigoureux des Diablerets convient à merveille.

On compta jusqu'à 5000 m2 de surface de glace, car il fallait rivaliser avec ces grandes stations mondaines qui proposaient souvent plusieurs surfaces dévolues chacune à une des disciplines. Il fallait satisfaire toute la clientèle, patineurs, hockeyeurs, curleurs et si possible en même temps.

La patinoire vers 1920

La glace est beaucoup plus dure que celle d'une surface artificielle. Le bruissement des lames de patins est presque mélodieux. Par beau temps on peut voir dans la glace le reflet de la montagne.

On patine bien sûr, mais on y pratique aussi le hockey sur glace et le curling ; ce sont aussi les Anglais qui l'introduisirent dans la station. La société du Grand Hôtel était la principale organisatrice des parties qui s'y disputaient.

Ce sport nouveau ne manqua pas d'étonner, on n'avait jamais vu autant d'hommes manier le balai...avec autant de persévérance et d'application...

Après chaque chute de neige, beaucoup de monde s'affairait au déblaiement et à l'entretien de la patinoire. Pour rétablir la surface de glace, il fallait d'abord couper des blocs de neige que l'on chargeait sur de grandes luges en bois pour ensuite l'évacuer, puis il fallait racler la surface en poussant devant soi de grandes plaques métalliques pourvues de deux manches en bois. Le poids de ces plaques nécessitait toute la force du corps pour les faire avancer.

Après cette suite de tâches laborieuses, il fallait encore arroser la surface avec des milliers de litres d'eau, sa-

1930, évacuation de la neige sur la patinoire

vamment et finement répandus. Cette besogne s'effectuait souvent sitôt la nuit venue, lorsque la température est la plus basse. Au petit matin, après quelques heures de sommeil, il ne restait plus qu'à racler et raboter les bosses avant d'offrir cette surface de loisir immaculée. Puis chaque jour, lorsque le dernier patineur aura rangé ses lames, il faudra à nouveau choyer cette surface de glace, pratiquant ainsi de suite tout au long de la saison au gré des caprices de la météo.

Le hockey sur glace fut aussi l'une des attractions qui animèrent la patinoire. Plusieurs équipes locales se succédèrent, dans les années 60 l'équipe des Diablerets évoluait en 3ème ligue.

Aujourd'hui la station dispose d'une surface artificielle intérieure, mais aussi et toujours d'une magnifique surface naturelle. Les machines pour déblayer et raboter ont remplacé les efforts de ces hommes d'une autre époque. Quant à l'homme qui arrosait, il n'a pas été remplacé par une machine. Comme autrefois, son savoir et son endurance au froid constituent la seule méthode pour créer une patinoire naturelle.

Alors, n'hésitez plus ! Soutenez cette magnifique tradition perpétuée depuis plus de cent ans, chaussez vos lames ! Vous saurez certainement apprécier l'art du patinage, maintenant que vous connaissez l'histoire de la patinoire des Diablerets. *Chr.R*

L'équipe de hockey dans les années 30 (de g.à d.) Ernest Moillen - Armand Girod - André Moillen - Georges Henchoz - Jean Moillen - Le gardien est probablement un hôte de la station

Hockey Club des Diablerets dans les années 60

RECLAME
DIABLERETS – TOURISME
Plus d'un siècle au service des hôtes
créée en 1888 sous l' appellation
Société d' embellissement et d' utilité publique
d' Ormont-Dessus
Ouvert 7/7 pour vous renseigner et faciliter votre séjour
Maison du Tourisme
+41 (0)24 492 33 58 - www.diablerets.ch - info@diablerets.ch

LA RUBRIQUE SOUVENIR

Ecole de Ski des Diablerets

Histoire de l'école de ski des Diablerets

Le sport du ski a subi en Europe centrale une profonde évolution en un temps relativement court depuis les premières tentatives. Ce développement devait presque inévitablement conduire en Suisse – tout particulièrement en raison des conditions topographiques de nos Alpes.

Aux Diablerets, en 1933, quelques professeurs de ski officient déjà depuis plusieurs années. Ils sont pour la plupart au service d'un hôtel, d'une pension ou attribués à un pensionnat.

1935, les professeurs de ski s'amusent ! avant la leçon

Ils sont à disposition pour dispenser l'art du ski à ces touristes que l'attrait de la découverte et de l'inconnu tente toujours. Au point de vue technique, les premiers professeurs de ski se sont bornés dès le début à enseigner une méthode de ski aussi simple et aussi pratique que possible, il fallait que les hôtes puissent vite assimiler et profiter pleinement des joies de la glisse sur neige.

Classe de l'Ecole de ski en 1935

Leçon de ski en 1933

Le 6 juin de cette même année, le directeur du bureau central de la Société suisse des hôteliers, et le président de l'hôtellerie hivernale qui porte aussi le titre de *colonel*, adressaient à tous les intéressés au tourisme et aux sports d'hiver une requête soigneusement motivée leur demandant d'intervenir sans délai en faveur de la constitution d'écoles suisses de ski. Ils réclamaient la nomination immédiate d'un comité exécutif, la création d'un cours de formation pour les directeurs d'écoles, et des cours systématiques pour les instructeurs de ski, avec un examen de brevet à la clé.

L'intervention avait pour but d'unifier l'enseignement du ski en Suisse. La missive ajoutait qu'il serait profitable que les principales institutions touristiques intéressées coordonnent une propagande commune en faveur des sports d'hiver. L'appel se terminait par une convocation fixée 3 semaines plus tard à Zurich !

A la fin du mois d'août, le comité d'initiative pour l'Ecole suisse de ski est élu, il adresse un appel à toutes les stations de sports d'hiver pour qu'elles créent leurs écoles de ski.

Le premier cours pour instructeurs de ski, avec examen de brevet, aw lieu à Engelberg du 15 au 18 novembre 1933. Il est suivi du premier cours pour directeurs d'écoles de ski, qui dure 2 semaines. Quatre *professeurs de ski* des Diablerets participent à ces premiers cours, l'Ecole de ski des Diablerets est créée.

Pendant l'hiver 1933-34, 54 écoles suisses de ski furent créées. Ce fut un début prometteur et un fondement important pour le développement futur.

En 1934, *l'Association des écoles suisses de ski* (AESS) est constituée. Au début, rien ne fut facile, il y avait de temps à autre des conflits de compétence avec *l'Interassociation suisse de ski* fondée pour regrouper toutes les associations suisses s'intéressant au sport du ski. Il y avait une grande diversité de vues sur la manière d'apprendre et de pratiquer ce sport nouveau. Les dirigeants de la seconde ne voulaient comprendre que partiellement les intérêts économiques particuliers du tourisme et des écoles de ski des stations.

En décembre1942 le premier ski-lift des Diablerets est inauguré aux Vioz. Il est exploité par les frères Ansermoz. Cette installation participa grandement au développement de l'Ecole de ski.

Voici comment, il y a 75 ans, fut fondée l'Ecole de ski des Diablerets par André Moillen son premier directeur, assisté des frères Albert et André Reber et de William Gallaz. L'Ecole de ski constitue un facteur essentiel et précieux de notre patrimoine touristique, elle s'inscrit aussi parmi les activités qui ont permis de maintenir une population montagnarde à une époque difficile. Le tourisme procurait un gain accessoire bienvenu, étayant des existences souvent précaires propres aux vallées alpestres. Aujourd'hui l'Ecole de ski des Diablerets occupe jusqu'à 70 personnes en haute saison. *Chr.R*

Arrivée de la descente d'Isenau, hiver 1934-35
(1er rang en 8 minutes 15 secondes)

Sans fatigue, grâce à une installation impeccable, le

Ski-lift des Diablerets

vous transportera dans les pentes enneigées d'où vous pourrez jouir du beau sport blanc

1 montée		1.—
Enfants		0.50
1 jour (courses illimitées)		6.—
1 semaine	»	30.—
2 mois	»	90.—
Week-End	»	8.—
10 montées		8.—

Frères ANSERMOZ **Téléphone 6 41 92 - 6 41 93**

Tarif du ski-lift des Diablerets aux Vioz en 1956

Autres anniversaires souvenez-vous :
1968 Willy Favre se hissait au rang des géants du ski en remportant derrière Jean-Claude Killy la médaille d'argent du slalom géant lors des Jeux Olympiques d'hiver de Grenoble. **1977 Lise-Marie Morerod,** au terme d'une superbe saison, remportait la Coupe du monde de ski alpin.

Prochaine parution août 2008